

qu'il étudie. On dirait qu'il a pris pour devise ces mots du plus grand poète de l'Allemagne. « Il faudrait tout connaître pour connaître quelque chose. » Nous l'engageons à marcher avec persévérance dans cette belle voie. Qu'il continue à dissiper les nuages qui nous voilaient les causes réelles et en offraient d'imaginaires à nos regards trompés; qu'il joue le rôle de cette tutélaire divinité qui ouvrit les yeux du héros troyen à la lumière véritable, et lui fit voir, au milieu des bataillons ennemis, Neptune, son grand trident à la main, sapant et ébranlant les fondements d'Ilion et la déracinant tout entière, et près des portes Scées, Junon lâchant la bride à toutes ses fureurs et appelant les Grecs de leurs vaisseaux en brandissant son glaive.

Toutefois si nous abondons complètement dans le sens de M. Reynaud pour ce qui est de la marche générale de son cours, nous n'en saurions justifier l'esprit sous tous les rapports. En parlant d'Œschyle et d'Euripide et dans plusieurs autres circonstances semblables, il a exalté avec transport les hommes de foi et de croyance et montré beaucoup de dédain pour tout ce qui ressemble de quelque manière au doute et au scepticisme. Nous admirons comme lui les prodiges que la foi opère; nous croyons de toute notre ame qu'elle donne aux volontés de l'énergie et du nerf et qu'elle les rend capables de transporter les montagnes. Les martyrs de diverses religions n'ont rien souffert qui nous surprenne ni nous étonne. Placés entre des maux passagers et une éternité de douleurs, entre une félicité d'un jour et une béatitude sans fin, ils font la chose du monde la plus naturelle et se conforment aux règles du plus simple bon sens en abandonnant leur corps à la hache des bourreaux. Il faudrait qu'ils fussent fous pour agir autrement, puisque les peines et les récompenses infinies d'une vie future sont aussi certaines à leurs yeux que les peines et les récompenses finies de celle-ci. La foi ne saurait donc manquer